

Prédication pour le culte du 18 juin 2023

Maracon, 10h

Textes : Es 40, 28-31

Mt 6, 19-21

Héb 6, 18-20

=====

Quand on apprend à conduire une voiture, une des premières choses qu'on nous enseigne, c'est à regarder loin devant. Que ce soit dans les courbes ou sur les bouts droits, les yeux doivent rester fixés au loin. Moi, je me souviens qu'il m'a fallu un certain temps pour y parvenir. J'avais du mal à détacher mes yeux de la portion de route qui se trouvait immédiatement devant le capot. Comme si cela pouvait m'aider à mieux contrôler mon véhicule.

Quand on monte à cheval, c'est pareil. Je me rappelle mes premiers parcours de saut, où mon regard restait rivé à l'obstacle qu'il me fallait franchir : je le voyais s'approcher, hypnotisée, verte de peur, comme s'il n'existait rien au-delà de ces méchantes barres de bois.

Au volant comme à cheval, il m'a fallu du temps pour oser regarder plus loin. J'ai quand même fini par comprendre qu'en voiture comme à cheval, on va où l'on regarde, et que la meilleure manière d'éviter le bord du trottoir ou de franchir l'obstacle était de cesser de les fixer... et de porter mon regard au loin, le plus loin possible, là où je désirais aller.

Sur les chemins nos vie, où que nous en soyons dans notre parcours, nous avons besoin de regarder au loin, de nous porter par le regard plus loin que l'obstacle, vers un Infini qui peut remettre nos vies en perspective. Et ce point de fuite, cet horizon nouveau que nous avons à fixer pour ne pas finir dans le décor, il porte un nom : il s'agit de l'espérance.

Mais qu'est-ce que l'espérance ?

Est-ce que c'est comme dans les séries télévisées, quand le héros est sur le point de se faire tuer par les méchants et qu'on est assuré de sa bonne fortune avant même le dénouement de l'action, puisque le prochain épisode est déjà annoncé dans le journal... ?

Est-ce que c'est ça, l'espérance ? Être rassuré en se persuadant que l'histoire va bien finir, comme dans les contes qu'on raconte aux petits enfants pour les endormir ? Non, l'espérance c'est un éveil, pas un somnifère. C'est en tout cas ce que dit le prophète Esaïe :

« Ils faiblissent les jeunes, ils se fatiguent ; même les hommes d'élite trébuchent bel et bien, mais ceux qui espèrent dans le Seigneur retrempe leur énergie; ils prennent de l'envergure comme des aigles. »

L'espérance d'Esaïe, elle est tonique, elle donne des ailes, elle recharge les batteries. Elle est un élan qui vient d'ailleurs, qui nous est donné et nous propulse en avant.

Voilà qui m'interpelle, moi qui suis souvent si fatiguée...

Fatiguée de produire et de consommer ... fatiguée de communiquer ... fatiguée de faire des efforts et des concessions ... fatiguée de courir... fatiguée de me distraire ... fatiguée d'errer.

D'où vient cette fatigue-là ? Cette envie de me laisser aller, de fermer les yeux sur la laideur du monde, sur la grisaille de ma vie et de m'abandonner au sommeil ? Ne plus avancer, ne plus lutter, ne plus ressentir, ne plus réfléchir...

Quand nous nous sentons fatigués de cette fatigue-là, c'est que nous sommes en crise d'espérance.

Il n'y a rien de plus épuisant que de vivre sans espérance, c'est comme de rouler dans le brouillard, la nuit, quand il pleut, le nez collé à la vitre, à réagir au mieux à ce qui soudain apparaît et qu'il faut éviter, sans plus trop savoir où l'on est, ni où l'on va.

Quelle est notre espérance, l'horizon de notre vie ? Où est-ce que nous nous dirigeons ? Par-delà les brouillards du quotidien, à quoi nos vies sont-elles accrochées ?

L'auteur de l'épître aux Hébreux témoigne de son espérance en disant qu'elle est « *une ancre de l'âme, bien fermement fixée, qui pénètre au-delà du voile, là où est entré en précurseur, Jésus, devenu grand prêtre pour l'éternité, à la manière de Melkisédeq* ».

L'espérance, pour lui, l'espérance chrétienne, c'est cet ancrage en la personne de Jésus ressuscité. Jésus qu'on ne voit plus, qui n'est plus ici, ni là ... Mais Jésus à l'horizon, à l'infini, Jésus monté auprès du Père, qui partage l'intimité de Dieu, la nature même de Dieu. Jésus le Christ, qui nous attend et nous promet une vie éternelle, une vie en plénitude, une vie qui commence aujourd'hui et se poursuivra demain, au-delà de notre mort.

Car une vie ne suffit pas à tout explorer de la richesse de la vie humaine. Au terme de notre existence terrestre, nous ne cesserons pas d'apprendre à aimer, à créer, à exprimer et développer toutes les richesses que contiennent l'humain et l'Univers. La vie éternelle, c'est cet espace ouvert, dès aujourd'hui et par-delà la mort, où nous continuerons à explorer le Royaume de Dieu.

Cette vie éternelle, que Jésus nous promet, c'est cette vie qui toute entière tend à l'intimité avec le Créateur de toutes choses, avec l'Amour éternel en qui il n'est point de ténèbres ... C'est *énorme*, comme espérance ! L'avons-nous bien mesurée, cette espérance chrétienne ?

Quand nos yeux se fixent sur cette espérance-là, comme une ancre plantée au loin, alors il nous est donné de décoller notre nez de tout ce qui nous ronge et nous angoisse, il nous est donné de remettre nos vies dans leur juste perspective.

Nos vies ne s'arrêtent pas à nos blessures, à nos culpabilités ou à nos errances dans les brouillards du quotidien. L'humain ne se résume pas à ses petites lâchetés ni à ses grandes trahisons, à ses petites mesquineries pas plus qu'à ses violences meurtrières. Nous sommes promis à quelque chose de tellement riche, de tellement beau.

Jésus n'arrête pas de venir à notre rencontre pour nous le redire, nous le proposer à nouveau. Et il vient toujours en vis-à-vis, face à nous. Il est devant nous, il est notre précurseur, et il nous attend, pour partager avec nous ce qui nous dépasse. Voilà mon espérance, que vous partagez peut-être.

On m'a appris qu'en voiture comme à cheval, on va où l'on regarde. Ma vie aussi va où mon cœur regarde. Comme le disait St-Augustin : *on devient ce qu'on aime*.

Oh, c'est sûr qu'il y aura toujours sur nos routes des obstacles, des virages, des crevaisons et des pannes d'essence. Il y aura toujours des erreurs de parcours et des erreurs de conduite, des infractions au code de la route et, parfois, des accidents qui nous laisseront douloureusement meurtris.

Mettre son espérance en Christ, ce n'est pas croire que les épreuves, les douleurs ni les fautes nous seront épargnées. Mettre son espérance en Christ, c'est avancer sans se laisser obnubiler ni arrêter par les aléas du parcours, c'est fixer son regard au loin, là où notre cœur désire aller.

L'espérance nous donne un regard d'aigle comme le dit Esaïe, elle nous fait voir les choses de haut, elle nous fait mettre un moment entre parenthèses les petites choses du quotidien, le temps de contempler la grandeur à laquelle nous sommes promis.

L'espérance c'est aussi, comme le dit l'épître aux Hébreux, ce qui nous fait pénétrer au-delà du voile, entrer dans le lieu réservé à Dieu pour percevoir, l'espace d'un instant, que le monde et l'humain ne se limitent pas à la laideur que nous en présentent les journaux.

Encore une fois, l'espérance chrétienne ce n'est pas un somnifère, ce n'est pas gommer les souffrances ni les difficultés de la vie, ce n'est pas compter pour beurre tout ce qui fait mal.

L'espérance chrétienne c'est un *élan* qui nous porte au-delà de ce qui fait mal, un élan qui nous incite à agir, à avancer ... à changer, au besoin, de route ou de manière de conduire, pour que nous soyons les acteurs de nos vies au lieu de demeurer passifs face à ce qui nous arrive.

Espérer, c'est avoir le cœur qui bat en pensant à cet Ami qui nous cherche, comme nous le cherchons ... et qui nous cherche encore, même quand nous avons renoncé à le chercher...

Espérer c'est nous rappeler qu'un jour, nous serons réunis, tous ensemble, dans l'intimité du Père, unis non pas comme on peut l'être, imparfaitement, aujourd'hui, mais unis complètement, comme au temps où le mal et le malheur n'habitaient pas encore le monde ni le cœur des hommes.

Amen.